

comme des perles enchassées dans du corail, et ses yeux brillants blessent comme les flèches des noirs habitants du Bernou.

« Elle vaut Tunis avec Alger, Tlemcem et Mascara, leurs boutiques, leurs marchands et leurs étoffes embaumées.

« Elle vaut les bâtiments qui traversent la mer bleue avec leurs voiles pour aller chercher les richesses que Dieu a créées pour nous. »

Si la poésie turque n'a pas cette saveur, on ne peut nier que M. de Sugny n'ait conservé la fraîcheur des idées et l'originalité des pièces qu'il a traduites. En voici une charmante, que nos poètes les plus élégants seraient heureux de signer. On ne peut pas dire qu'elle appartienne plutôt au génie de l'Orient qu'à celui de l'Occident, mais elle sera certainement admirée de tous les esprits fins, de toutes les imaginations poétiques. Nous dirons plus tard le nom de l'auteur.

#### L'ABSENCE.

C'est le temps des roses nouvelles ;  
Leurs frais boutons sont entr'ouverts,  
Et du sein de ces fleurs si belles  
Monte un doux parfum dans les airs.  
Quand la jeune fille que j'aime  
Venait ici, rose elle-même,  
Conter aux roses ses secrets,  
Tout semblait prendre un air de fête :  
Les jasmins inclinaient leur tête  
Pour rendre hommage à ses attraits ;  
Les églantiers ouvrant leurs branches  
Inondaient de corolles blanches  
La poussière de son chemin.  
Mais aujourd'hui, douleur amère !  
Cette beauté qui m'est si chère  
Ne paraît plus dans mon jardin.  
Mahomet, que te font ces roses,  
Loin de l'objet de ton amour ?  
Il faut que jusqu'à son retour  
De tes larmes tu les arroses !